

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE
ET DE SIGILLOGRAPHIE

PUBLIÉE
SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE

DIRECTEURS :
MM. LE V^{te} B. DE JONGHE ET VICTOR TOURNEUR

1924
SOIXANTE-SEIZIÈME ANNÉE



BRUXELLES
PALAIS DES ACADEMIES
Des presses de
L'IMPRIMERIE MÉDICALE ET SCIENTIFIQUE
1924

AJUSTEURS JURÉS LIÉGEOIS

M. Albert Visart de Bocarmé a signalé autrefois une boîte de déneaux portant l'inscription suivante :

« Par privilège de Sa Sérénissime Eminence, manufacture de toutes sortes de Trébuchets et Balances fines, en Pierreuse proche le palais à Liège (1). »

Le propriétaire aurait voulu connaître le nom du fabricant de l'objet en question; je suis, aujourd'hui, en mesure de combler la lacune que présente l'étiquette de la boîte, grâce à une annonce de la Gazette de Liège du 15 décembre 1775.

« Par Privilège & Octroi de Son Altesse, le sieur COLARD fait et vend toutes sortes de Trébuchets; de même que tous les poids de Monnaie en or. Le dit COLARD répare les vieux trébuchets & fait les fines balances de toute qualité. Il demeure en Pierreuse aux Armes du Prince de Liège, à la Balance. »

Voilà donc un ajusteur inconnu à ceux qui se sont occupés de la numismatique liégeoise, et le document en question prouve que François Vandenberg, nommé ajusteur en 1764, ne continua pas seul sa fabrication, jusqu'à la fin de la principauté.

Il me paraît intéressant de signaler ici quelques détails qui échappèrent au baron de Chestret et à J. Simonis, lorsqu'ils eurent à s'occuper des poids monétaires (2).

(1) *Revue belge de Num.*, t. 58, 1902, p. 389.

(2) Baron de CHESTRET, *Histoire numismatique de la Principauté de Liège*, p. 363, note 2. — J. SIMONIS, *Ajusteurs jurés de l'ancienne Principauté de Liège*. (*Revue belge de Num.*, t. 51, 1895, pp. 413-427.)

Dans son étude sur les ajusteurs de l'ancienne principauté, Julien Simonis se demandait si Vincent Mousset, le premier fabricant de trébuchets dont l'existence à Liège soit officiellement connue, était Liégeois ou Bruxellois. L'hésitation était permise, car si l'on voit le susnommé en fonctions à Liège à partir de 1749, on sait, d'autre part, qu'il sollicita, en 1755, des membres de la Jointe du Brabant, la nomination d'ajusteur assermenté; Mousset obtint ce poste le 20 mai 1755 (1).

Voici la preuve que celui-ci n'était ni Liégeois, ni Bruxellois, mais... Parisien, et que son activité à Liège remontait plus haut qu'à 1749. Le 2 décembre 1745, « Vincent Mousset, natif de Paris », obtint du prince-évêque un octroi pour cinquante années l'autorisant à établir, à Liège, « une manufacture d'instruments de physique, mathématique et notamment de balances et trébuchets à peser les espèces d'or et d'argent et autres matières précieuses (2) ». Cet octroi n'était, naturellement, qu'un encouragement donné à l'industriel, et la situation officielle d'ajusteur ne vint que plus tard, le 24 avril 1749 (3) ».

Le 16 mars 1750, un recès du conseil de la cité notifiât que Vincent Mousset, natif de Paris, avait été autorisé par Son Altesse à établir sa manufacture... (4).

J'ignore à la suite de quels faits Mousset se vit supprimer son privilège, duquel bénéficièrent Poissinger et Vandenberg. Il ne m'est pas possible, non plus, de chercher si, avant d'arriver à Liège, l'ajusteur parisien avait déjà fait ses preuves; un nouveau document serait le bienvenu. Pour le reste de l'histoire, je renvoie à l'article de J. Simonis. Quelques détails encore sur Poissinger et Vandenberg seront peut-être intéressants. Les voici :

François Poissinger et François-Joseph Vandenberg étaient :

(1) J. SIMONIS, *op. cit.*, p. 422, et *Rev. belg. Num.*, t. 51, 1895, pp. 78 et 79.

(2) A. HANSAY, *Contribution à l'histoire du système mercantile dans la Principauté de Liège*. (*Bull. Inst. Archéol. Liég.*, t. XXIX, 1900, p. 26 et suiv.)

(3) DE CHESTRET, *op. cit.*, p. 365, et *Ordonnances de la Principauté de Liège*, 3^e série, t. II, p. 125. Dans une note de la *Chronique archéologique du Pays de Liège*, 8^e année, 1913, pp. 41 et 42, G. Jorissemme attire l'attention sur une boîte à trébuchet signée par Vincent Mousset, et reposant au Musée archéologique de Gand (N^o 1278 du Catalogue).

(4) S. BORMANS, *Table des registres aux recès de la Cité de Liège*. (*Bull. Soc. Scient. et Littér. du Limbourg*, t. XIII, 1874, p. 57.)

tourneurs. Le premier entra comme « homme de chambre et tourneur » au service du prince Jean-Théodore de Bavière. Sa présence dans le personnel de la Cour nous est révélée par les almanachs des années 1753, 1755, 1757 (1). Le second qui, le 10 avril 1764, se vit seul chargé de la confection des poids monétaires (2), appartenait à une famille où la profession de tourneur était exercée depuis longtemps, et qui habitait dans l'ancienne Rue des Tourneurs, paroisse de Sainte-Catherine (3). Dans cette rue, que les textes imprimés sur boîtes de rébuchets situent « derrière S^t Catherine », se fixèrent également les deux associés.

En 1769, le 3 juillet, parut, dans la Gazette de Liège, l'annonce suivante :

L'on avertit que l'on exposera à l'encan, au jour à désigner, par une autre ordinaire, un beau splendide Tour de la première & dernière invention, propre à tous dessins & usage provenant de feu le Sr. Vandenberg, en son vivant fameux Artiste. Partant, les Amateurs pourront le voir chez M. le Commissaire & Estimeur DEFOOZ à Liège.

Je me suis demandé s'il ne s'agissait pas là d'un instrument professionnel de notre personnage; une recherche dans les registres de l'état civil de Liège me porte à croire que c'est probablement de Jacques-Joseph Vandenberg, mort le 6 janvier 1768, dont il est question.

Poussant mon enquête, assez rapidement du reste, j'ai relevé la date du baptême de François-Joseph Vandenberg, fils (jumeau) de Gilles et de Marie-Jusèphe Tonnon, le 20 novembre 1732; je n'ai pu mettre la main sur son acte de décès.

Quant à Poissinger, aucun document officiel ne paraît en faire mention; une nommée Marie-Élisabeth Kapelli, épouse de François Poissinger, mourut le 21 février 1752 dans la paroisse Saint-Christophe; c'était, je pense, la femme de l'ajusteur. Les noms des conjoints me font penser à une origine alle-

(1) J.-L. DUVAI, *Almanach de la cour de S. S. E. Jean-Théodore de Bavière, cour d'Autriche, etc.*, Liège, 1753, 1755, 1757.

(2) *Ordonnances de la Principauté de Liège*, 3^e série, t. III, p. 198, note 2.

(3) Th. COBERT, *Les Juifs de Liège*, t. III, p. 631, 7, signale « Gilles Vandenberg en 1740 et un Lambert Vandenberg en 1762, tous deux tourneurs ».

mande et mes recherches infructueuses pour retrouver l'acte de décès de l'époux, me laissent croire qu'il quitta Liège après que l'ordonnance du 16 avril 1764 eut confié à Vandenberg seul la fabrication des poids monétaires. Il convient, cependant, de faire remarquer que, actuellement encore, le nom Poissinger se retrouve à Liège.

Vincent Mousset n'a pas laissé de traces dans les registres de l'état civil, et même si, comme l'a fait remarquer J. Simonis, on connaît des homonymes à Liège, les deux documents reproduits plus haut ne permettent pas le moindre doute sur son origine parisienne.

A ceux qui pourraient s'étonner de voir le tourneur Poissinger figurer dans la liste des membres de la Maison princière liégeoise, je rappellerai que le tour était, au dix-huitième siècle, une des distractions favorites des gens de classe noble, des souverains même; Catherine de Russie ne dédaignait pas de pratiquer ce passe-temps.

Pour rester dans les limites de la principauté liégeoise, je citerai le nom d'un Spadois, Lambert Xhrouet (1707-1781), qui inventa des tours jugés, de son temps, merveilleux, et qui, en 1748, fut appelé à Vienne par l'empereur; il l'initia aux secrets de son art.

Plus tard, Xhrouet alla à Bruxelles chez le prince Charles de Lorraine, et à Paris chez le duc d'Orléans; il fournit également ses tours perfectionnés à plusieurs personnages célèbres (1).

Pour terminer, je signale que le Musée de la Vie Wallonne, à Liège, possède une boîte de trébuchet, à la marque Poissinger et van den Berg, telle que J. Simonis nous l'avait fait connaître.

Addendum : Je trouve dans M. HAUTTMANN, *der Kurbayerische Hofbaumeister Joseph Effner [Studien zur Deutschen Kunstgeschichte, H. 164]*, p. 103, une mention relative à un François Poissinger, tourneur de la Cour de Bavière, à Munich depuis 1723. Il fut, en 1715, élève du tourneur M. Koch, et en 1718, il entra au service du duc Théodore de Bavière. Tout me paraît plaider en faveur de l'identification de cet artiste avec l'ajusteur de Liège.

JACQUES BREUER.

(1) A. BOUV, *Essai historique sur les ouvrages peints dits boîtes de Spa*, Liège, 1898, p. 80 et suiv.